Pour le meilleur… et pour le pire

*Robert***BOURON**

Très court dialogue théâtral

Marcel

– 2… 9… 19… 21… 23… 38… ?

– Je ? … j'ai ! … j'ai les six bons numéros et le… le 40 ?

– J'ai les six bons numéros et le complémentaire !

– Six numéros et le complémentaire, un soir de super cagnotte, ça va se compter en millions d'euros au premier rang !

– Nom de Dieu ! Quel coup ça fait !

– Mon petit papier ! mon petit papier ! où ai-je pu mettre mon petit papier ?...

– Ah oui ! dans le petit carnet...

– Le voilà ! Petit papier chéri, pour peu je t'embrasserais ! Allez, je t'embrasse… ni vu ni connu !

Raymonde

– Encore à regarder ta télévision !

Ma femme, je ne vous en dis pas plus... elle va se présenter elle-même…

– Le tirage du *Loto* … je m'en doutais !

– Tu n'en as pas manqué un seul depuis dix ans !...

– Et qu'est-ce que tu as gagné ?...

– Laisse-moi rire ; dix euros par ci, cinquante par-là !

– Oh ! j'exagère ! je suis vraiment mauvaise ! Tu as gagné cent-cinquante euro il y a deux ans ...

– Ça m'a permis de faire réparer la pendule de ma mère que tu n'as jamais voulu regarder !

– Tu veux que je te dise, Marcel ?

– Tu es un perdant ! et tu resteras toujours un perdant !

Plutôt sympathique ce soir.

Raymonde

– Quand je pense à tout ce que je pourrai faire si tu étais capable de gagner plusieurs millions d'euros ?...

– Nous achèterions une immense villa sur la Costa Brava ; ça occuperait tes journées !

– J'organiserai des soirées avec des gens haut placés. J'inviterais mes copines, même celles que je n'aime pas ! je leurs en mettrai plein la vue… les pauvres.

– Nous ferions des voyages, même dans les pays où tu ne veux pas mettre les pieds ; j'adore ces endroits !...
– Tu m'écoutes au moins…
– Et arrête de triturer ce papier entre tes doigts quand je te parle !
– Ça n'a pas l'air de t'intéresser beaucoup ce que je te dis ?
– Tiens ! je préfère arrêter de parler de tout ça ! ça me fatigue le cœur...

Marcel

– Tu vois, Raymonde, je viens de comprendre pourquoi certaines personnes ne jouent jamais au *Loto*.

Raymonde

– Et pourquoi donc, *« Monsieur Je-Sais-Tout »* ?

Marcel

– Parce qu'elles ont peur d'être malheureuses.

Raymonde

– Peur d'être malheureuses… en gagnant au *Loto* ? Tu ne sais même plus ce que tu dis mon pauvre Marcel !
– Et arrête de tripoter ce papier… tu m'énerve !
– Je te le répète : tu n'es, et tu ne seras toujours qu'un perdant… un tout petit perdant !

Marcel

– Pas tout à fait, ma Raymonde… pas un tout petit perdant mais, au contraire, un grand perdant. Et, en plus, un grand perdant heureux, ma Raymonde !

Raymonde

– Eh bien ! c'est ça ! ne te gêne pas ! jette ta boulette de papier dans la cheminée ! Je ne te dirai rien !

2000–septembre 2024
(19/10/26)

***Note de l'auteur**…*

L'inspiration de ce court dialogue théâtral est née de ce souvenir personnel…

Dans le début des années '80, je jouais au « Loto » très irrégulièrement et sans conviction ; seulement quand j'y pensais… mais je jouais toujours la même suite de chiffres et de nombres : le 2, le 9, le 19, le 21, le 23, le 38 et le numéro complémentaire le 40 ?

Il n'y avait, à l'époque, qu'un tirage par semaine : le samedi soir.

Ce vendredi-là, au bureau de tabac-presse où je m'arrêtais, il n'y avait plus de grilles vierges sur le petit présentoir : « – Ce n'est pas très grave, me dis-je, je jouerai ma combinaison une autre fois. »

Le lundi matin, dans le journal local, les résultats du « Loto » du samedi était les suivant : 2 – 9 - 19 -21 -23 – 38… personne n'avait le complémentaire qui, d'ailleurs, n'était pas le 40.

Il n'y avait aucun gagnant au premier rang… mais il y en avait 13 avec les six premiers numéros qui empochèrent, chacun, 80 000 francs de l'époque ; soit 12196 euro actuels…
En tant que joueur occasionnel, j'étais dépité ; j'étais un grand perdant malheureux, moi !
Je ne comprendrai jamais Marcel ?... Mais, heureusement, ma femme ne s'appelait pas Raymonde.
